



Le corps de La Ribot, entre objet et sujet

Danse

La Madrilène établie à Genève présente un digest de ses «Pièces distinguées». Fortiche!

Avant son corps, qu'on aura loisir d'observer sous toutes les coutures, arrêtons-nous sur sa tête: un tableau en soi. Noblesse, tempérament, une touche d'extravagance almodovarienne, le port distingué d'un toréador de Goya, le visage de La Ribot, née Maria Ribot en 1962, n'est autre que celui de la movida espagnole - et toute la radicalité qui s'en est suivie.

L'un des axes majeurs qui traversent sa carrière transdisciplinaire consiste en un corpus, toujours en cours de conception, de 100 *Pièces distinguées*. Depuis 1991, 53 de ces performances classées en «séries» ont été créées: des solos en forme de manifestes, ne coûtant pas un sou et n'excédant pas une durée de sept minutes. En 2016, le Centre national de la danse parisien commande à La Ribot une compilation de ces haïkus pour un corps nu. Le collage qui en résulte? Un pot-pourri altier, un bric-à-brac racé, un «millefeuille» pince-sans-rire qu'elle intitule *Distinguished Hits* et qu'elle interprète au sol au milieu de spectateurs libres de circuler avec elle, autour d'elle, ou loin d'elle.

Après Berlin, où il a été acclamé, le patchwork se déploie à la salle de l'ADC, elle-même en plein pas chassé pour cause de passation des pouvoirs. Aux dix *Pièces* historiques, articulées sans respecter leur chronologie, la performeuse ajoute

un prologue cocasse et emblématique, *Socorro! Gloria!*, un strip-tease composé en 1991 sur une sonate de Beethoven. Avec le turban orange, les escarpins à talons aiguilles et les nombreux vêtements superposés tombent divers objets enfouis, jusqu'à la dernière couche: la peau.

C'est ainsi, passé cette introduction aussi virtuose que décalée, qu'on en arrive à la chair. Pubis corail assorti au rouge à lèvres, poitrine ostensiblement refaite, membres nerveux, la nudité s'expose comme un produit. Avec ou sans accessoires - corde, carton, chaise, perruque ou pastels gras, selon le solo -, avec ou sans accompagnement musical - Rubén González, Carles Santos... -, La Ribot est funambulesque: toujours sur le fil du rasoir qui sépare le corps sujet du corps objet. La nature de l'artifice. L'âme de la chose.

A la fois ludiques et politiques, les clips renvoient à la marchandisation de la féminité tant par la voie du sexisme que par celle du commerce. Mais qu'elle se fige en automate disloqué, qu'elle s'écartèle en poupée gonflable, qu'elle tressaille en ressort de baisodrome ou qu'elle se ligote en prisonnière érotique, la danseuse révèle toujours, avec un humour teinté de mélancolie, une plus existentielle fragmentation du moi.

Raccord, le public morcelé s'approche ou se détourne, se dresse ou s'allonge, tandis qu'elle vaque comme si de rien n'était, l'enjambant pour aller chercher dans un coin tel maillot pailleté. Un instant après, elle le scrute jusqu'à le trouver du regard. La Ribot ou l'art de l'arête: immanquablement à califourchon entre la première personne du singulier et la troisième, s'adressant aux anonymes qu'elle tutoie. **Katia Berger**

«**Distinguished Hits (1991-2000)**» Association pour la danse contemporaine, jusqu'au 22 oct., 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch



La Ribot ravive dix courtes pièces créées entre 1991 et 2000. MEMOIRE CORP